

JEAN-SIMON DESROCHERS
LE SABLIER
DES SOLITUDES
LES HERBES ROUGES / ROMAN



LE SABLIER DES SOLITUDES

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

L'obéissance impure, poésie, 2001.

Parle seul, poésie, 2003.

La canicule des pauvres, roman, 2009.

JEAN-SIMON DESROCHERS

Le sablier des solitudes

roman

LES HERBES ROUGES

Les Herbes rouges remercient le Conseil des arts du Canada, ainsi que le ministère du Patrimoine canadien et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec, pour leur soutien financier.

Les Herbes rouges bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

L'auteur remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien à la création de ce livre.

Données de catalogage disponibles sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

1

Le livre
des obsessions normales

Au moment où il allait éteindre la lampe de chevet, il lui sembla discerner quelque chose dans le couloir. Il regarda plus attentivement et, à nouveau, il crut voir une paire d'yeux. De très petits yeux. Il battit des cils et continua à regarder. Il se pencha hors du lit, en quête d'un projectile quelconque. Il s'empara d'une de ses chaussures à deux mains. Il entendit Mary qui ronflait et serra les dents. Puis il resta là, à l'affût du moindre son, du plus petit mouvement.

RAYMOND CARVER,
« Pourquoi l'Alaska ? »

D'abord la tempête

LA TÊTE AUX ARMES

Fiona y est encore, elle y revient toujours, même ici, au loin, très loin de la guerre. Son esprit n'a pas réalisé que les combats sont restés de l'autre côté du globe. Fiona ferme les yeux. Elle y replonge, inquiète, anxieuse, le visage râpé par la poussière, les yeux plissés. Un expert parlerait de syndrome post-traumatique, de traitement, mais les experts ne se chargent pas des soldats qui doivent tuer à nouveau. *C'est des vagabondages, des dérives temporaires, c'est rien d'autre... ça passera... tout finit par passer... de toute manière, j'y retourne bientôt... ça sert à rien de décrocher... faut rester alerte...*

Le feu dans le poêle à combustion lente perd de sa vigueur, l'humidité froide reprend ses droits sur le chalet. Fiona fait craquer ses jointures une à une, plantée au garde-à-vous devant cette première tempête qui blanchit la forêt de son grand-père. Fiona contemple la neige flocon par flocon, désireuse de se convaincre de l'unicité de chacun, avec son délicat motif, ses six bras d'une parfaite symétrie chaotique.

Devant Fiona, une large fenêtre encadre une forêt d'arbres nus où s'enfonce un sentier blanc. *Je devrais sortir mes vieux skis...* Malgré trois essais, la jointure de l'annulaire gauche refuse de craquer. Le doigt est enflé. Son alliance coincée la démange. Fiona relève la tête pour chercher une

trouée dans les nuages. Elle voit une masse grise d'apparence lisse. Elle soupire, lasse. Faute d'avoir quelque chose à observer, Fiona baisse les paupières. Et ça recommence.

Devant Fiona, les tirs secs des AK-47 des talibans embusqués en vrac dans le village ; derrière, vers la route, les réponses sourdes des mitrailleuses C6 et des fusils d'assaut C7, les *boys* qui gueulent « *GRENADE* » après chaque lancer de C13. Partout, de la poussière, sous les pas, sous les vêtements, dans le nez, les yeux, les bottes, sous les ongles, la poussière, sans fin. Les mottes de terre sèche transformées en pluie râpeuse par les éclats de mortiers. Les insultes des assaillants mêlées à celles des soldats afghans dans cette langue pachtoune indécodable. Les sons gras et aquatiques des véhicules blindés légers. La sueur poussiéreuse sous la tenue de combat. Le soleil qui éblouit malgré le temps frais et sec. La salive épaisse dans la bouche. « *Bet ya twenty bucks that the local guys are negotiating a better paycheck with the talibans.* » Incapable de bouger, Fiona rigole à cause des blagues de Stokes, un ancien membre du peloton, ancien, puisque dans cette mission Stokes se fait crever la jugulaire d'un tir impeccable. « *81 again! Fuck, they're gettin' better... gotta get movin'.* » Le caporal-chef Simmons est formel, il faut bouger. À cause d'une erreur de communications, le capitaine a étiré les flancs jusqu'à positionner ses éclaireurs au sein d'un feu croisé. Par chance, il y avait ces trous déjà creusés au pied d'un rocher, reliques potentielles de la première guerre des talibans ou des moudjahidines contre l'URSS. De bons trous, assez profonds pour s'y terrer, assez pentus pour en sortir sans glisser. Presque confortables. Ne manquait qu'une chose : que les tirs de mortiers se précisent. « *Come on, move, move!* » Le dernier obus de 81 mm est tombé très près. L'explosion a soufflé l'audition des quatre éclaireurs. Fiona attend que l'acouphène cesse pour relever la tête. Elle repère une odeur inhabituelle dans la poussière levée par l'explosion.

De la merde à demi séchée. Le tir a touché un amas de crottin de cheval. Simmons en a plein le visage, Stokes en a presque avalé. « *KEEP MOVIN'*. » Simmons jette un œil à l'ennemi en gueulant « *FUCK! COVER, COVER!* » Comme le caporal-chef met un pied devant, une balle transperce sa nuque, coupe l'épine dorsale. Simmons devient un spasme, une cambrure sèche qui s'affale, inerte, face contre terre, dans la poussière qu'il n'avalera pas. « *Fuckin' hell... SNIPER ON THE MOVE!* » Stokes prend le commandement du peloton d'éclaireurs. Ils doivent bouger, pas le temps d'attendre l'appui des mitraillettes C6, du canon de 25 mm ou des Harrier britanniques. Ce sera une loterie. *C'est la marde.* De leurs trous, les éclaireurs ont près de cent mètres à parcourir avant la prochaine planque, là où le reste du bataillon s'est positionné. Cent mètres en pente montante à 16° d'angle. Stokes, Blouin et Fiona connaissent la procédure : rotation et relais de couverture aux vingt mètres. Fiona prend le premier tour. Elle croit savoir quelle direction arroser pour garder le tireur d'élite en respect. Quant aux autres tirs, elle devra se fier à sa veste pare-balles ainsi qu'à l'imprécision des vieux AK-47 talibans. « *GO GO GO!* » Fiona compte les secondes et mitraille l'unique position de tir qu'elle aurait utilisée. *Un... deux... trois... quatre... cinq... décroche...* Blouin a pris le relais à vingt mètres, l'arme au poing, en position accroupie, avec un tir en rafales de cinq balles. Les C6 de la ligne tardent à arroser la bonne direction. Aucun tir de 25 mm pour calmer la ligne ennemie. Les bottes de Fiona glissent sur la pierreaille de la pente, son souffle goûte la terre et le crottin. Elle rejoint Blouin qui devra décrocher à son tour dans quelques secondes. Stokes se met en position, vingt mètres plus loin. Toujours pas d'assistance mitraillette et rien dans le ciel sinon le soleil glacial. Fiona regarde à sa gauche en serrant les dents. Un bruit de viande déchiré. Blouin s'écroule. Tir à la gorge, lui aussi. Mais Blouin n'est pas mort, pas encore.

Il plaque une main contre sa trachée qui pisse le sang. Fiona passe illico le bras libre de Blouin autour de son cou, traîne son camarade vers le haut de la pente. Stokes crie « *FUCKERS!* » et vide son chargeur à un rythme saccadé. Fiona entend les balles faire ricochet. Et finalement ceci, ce son puissant, ce souffle qui déchirent l'air. *Yes!* Un véhicule blindé léger s'est réveillé et balance des tirs de 25 mm sur l'hypothétique position du tireur d'élite alors que deux C6 arrosent la ligne de front adverse. Fiona entend un cri humide et sourd venant de Blouin, elle se doute qu'il a reçu une autre balle. *Tabarnak...* Fiona lève les yeux. Elle voit Stokes occupé à recharger son fusil d'assaut sous la protection approximative de la ligne canadienne. Elle jette un coup d'œil à Blouin, vaseux, gémissant, couvert de sang. *Il va pas bien, pas bien pantoute...* Dans l'ordre, Fiona entend d'abord son souffle, le crissement des gravillons qui roulent sous ses pieds, les ricochets, les obus de mortiers ennemis qui tombent en sifflant, le canon de 25 mm qui pilonne les positions rebelles, Stokes qui gueule en tirant. *Shit...* Blouin vient de perdre conscience. Elle le sent. Il pèse de tout son poids, presque le double du sien. Pour éviter de tomber ventre contre terre, Fiona bloque ses genoux, bascule Blouin sur son dos en criant comme une haltérophile. Elle relève la tête. Juste à temps pour voir Stokes prendre un tir en pleine gorge. Le sang chaud de Blouin coule sur sa nuque, s'insinue sous l'uniforme. Des coulisses tièdes tranchent la couche de poussière qui recouvre son dos. *Trop lourd...* Fiona ne peut plus avancer. Elle serre les dents, prête à lâcher Blouin, à se lever pour faire face à la mort de la bonne manière, l'arme au poing. *C'est fini... ça y est...* Non. Ce n'est pas fini. D'autres tirs, des claquements sourds et nombreux. La ligne canadienne répond enfin. Elle balance sa puissance de feu sur les points critiques de la ligne ennemie. Sept soldats sortis de nulle part viennent encadrer Fiona, Blouin et Stokes pour les évacuer. « *Fio,*

how's Simmons ? » Fiona gueule que le caporal-chef est mort. *Il peut pas être vivant...* Un colosse évacue Blouin et deux autres s'occupent de Stokes, pris de convulsions. Il reste quatre soldats autour de Fiona qui retraite d'un pas rapide derrière un mur de terre.

De ce côté de la bataille, les détonations du canon de 25 mm rendent les soldats un peu sourds. À défaut de bien entendre, Fiona peut respirer, retirer le crottin qui lui colle au visage, essuyer le sang sur sa nuque. Comme des réservistes escortent Blouin et Stokes vers le poste de commandement temporaire, une communication radio annonce une percée dans le flanc gauche et un appui aérien dans la prochaine minute. Fiona ne dit rien. Les soldats qui ont permis son évacuation ne parlent pas davantage. Les visages sont fermés, froids, étanches. La prétendue percée dans le flanc gauche est presque silencieuse. Quelques grenades, trois ou quatre rafales de C6 et plus rien.

Now what ?

We wait.

Fiona regarde une recrue implorer l'arrivée des Harrier en murmurant une prière. Fiona jette un œil à sa gauche. Devant. Sur sa droite.

TAKE COVER!

Fiona a crié d'une voix stridente. L'ennemi a bougé sans se faire voir et les a surpris par le flanc. Fiona ne pense pas. Elle réagit comme si elle était invisible. Première en tête de ligne, elle lance une C13 en criant « *GRENADE* ». Elle fait un déplacement latéral pour couvrir la retraite improvisée du bataillon derrière le véhicule blindé léger. En temps normal, deux tireurs devraient l'appuyer, mais dans la confusion, personne n'assure la couverture de sa prochaine recharge. Fiona appuie sur la détente de son C7A1, projette une volée de dix balles. Deux d'entre elles sont assassines, atteignant le front de l'un, le foie de l'autre. À son tour, Fiona reçoit une, deux, trois balles dans le gilet

en kevlar, près de l'estomac. Chaque impact la fait reculer d'un pas. Fiona bande ses muscles, appuie de nouveau sur la détente. Quatorze balles cette fois, trois dans la cuisse, une dans la hanche et une au cœur d'un très jeune taliban, sept autres dans la poussière, deux dans les poumons d'un rebelle armé d'un lance-roquette. Selon le manuel du bon soldat, Fiona aurait dû se mettre à couvert après avoir été touchée, mais dans la situation, elle préfère tirer une troisième rafale tant qu'une C6 ne viendra pas assurer la position des siens. Elle entend des voix amicales la rappeler à l'arrière. *OK, je décroche...* En recul face aux talibans, Fiona sent une balle toucher la peau de sa cuisse gauche. Elle n'émet aucun son et tire en balayant l'air pour garder la voie dégagée. Derrière, le véhicule blindé léger a fait pivoter sa tourelle. Son canon fait feu sur l'ennemi, accompagné de tirs épars d'une mitrailleuse. Fiona a compté huit talibans encore debout, peut-être trois autres planqués à l'arrière. Le contact radio confirme l'arrivée de deux Harrier dans quelques secondes. Fiona entend le sifflement de leurs réacteurs. Elle devine la panique du côté ennemi. Un missile nettoierait la zone en deux secondes si le bataillon n'était pas si près du point d'impact. Le sergent Toews fait signe à Fiona de rester en retrait derrière le véhicule blindé léger pendant le prochain assaut. Elle n'est pas en état. Sa cuisse la démange. Une tache de sang cerne la déchirure à son pantalon malgré l'empoussièrement de la plaie. Les Harrier préparent leur second passage. Cette fois, ils tirent des volées de 25 mm. Deux talibans mal abrités se font transpercer comme de la mie de pain, les autres se planquent pour échapper aux Harrier, mais pour mieux s'exposer aux *boys* du bataillon. Et les *boys* ne se gênent pas. Chaque soldat disponible transperce les chairs ennemies avec un net plaisir. C6, C7A1, C9A1. L'air devient une pluie horizontale et métallique. Certains corps reçoivent plus d'une dizaine de projectiles. Le bataillon a subi des

pertes lors de cette patrouille. La pitié n'est pas de mise. Les règles d'engagement sont claires. De l'arrière, Fiona se permet d'appuyer l'attaque. Elle s'est avancée de quinze pas, s'est accroupie, a tiré une volée de trois balles dans le dos d'un taliban débusqué par les Harrier.

CEASE FIRE!

La voix du sergent fait taire les canons de la compagnie. La zone se couvre aussitôt d'un épais silence. Seul un bourdonnement persiste dans les crânes. Fiona fait claquer ses mâchoires pour débloquer ses oreilles sans arriver à réduire l'acouphène apparu après les premiers éclats de mortiers. Après une patrouille, la situation s'est officiellement stabilisée, les armes peuvent refroidir. Au décompte, Fiona avait vu juste. Treize talibans avaient tenté de les flanquer. Treize cadavres chauds dans la terre sèche. Le silence des armes fait sortir quelques villageois de leurs cachettes, les mains levées très haut. Plus personne ne devrait mourir dans les prochaines minutes. Les corps se détendent, les douleurs augmentent. La tache de sang à la jambe de Fiona attire l'attention d'un camarade.

Fuck, Fio, you're all right?

Just a fucking scratch, Mitch.

Le sergent Toews retraite vers Fiona, les yeux sur sa blessure. « *Fuckin' good work soldier. Now go get that leg fixed.* » Fiona garde son C7A1 en position de patrouille et répond de la seule manière qu'un soldat puisse répondre :

Yes sergeant, thank you sergeant.

Fiona marche en direction du poste de commandement temporaire. Elle songe à Blouin et à Stokes qui y sont déjà. Elle ne s'attend pas à des miracles. D'après ce qu'elle avait vu, Stokes n'avait aucune chance de s'en tirer avec ses convulsions. *L'adrénaline, l'état de choc, le cœur qui bat à 130 bpm, rien de bon quand un homme pisse le sang par une de ses artères principales...* Selon ce qu'elle comprend du corps humain, Blouin, lui, pourrait s'en sortir.

Peut-être... Fiona se déplace avec un groupe de trois autres soldats amochés. Une balle au bras, un éclat de mortier au mollet, surdose de sable sous les paupières. Le chemin du poste de commandement devrait être sûr. Devrait, car dans cette province, la mort peut venir d'un adolescent à vélo, d'une mine artisanale, d'une grenade qui surgit de nulle part, d'un taliban embusqué qui tire, puis se fond dans le décor. Mais sur cette route aujourd'hui, il n'y a personne. La bataille a chassé les rares passants du chemin de Panjwayi. Le PC temporaire, placé en bordure de la ville, est gardé par deux chars Leopard et trois Coyote déglingués. Fiona lève les yeux sur cette maison de terre sèche réquisitionnée par l'International Security Assistant Force. Des murs de terre, des planchers de terre, des tables pliantes, des éléments de base côté médecine, des réserves d'eau, de plasma, de rations sèches. Rien de fameux pour stabiliser un soldat dans le pétrin. *Rien qui donnerait envie de pas aller vers la lumière...*

Fiona approche du PC et remarque un corps recouvert d'un drap sur le côté de la maison. Elle reconnaît les bottes de pointure 14. *Stokes...* À l'intérieur, un médecin tente d'arrêter l'hémorragie de Blouin en faisant pression sur la plaie. L'imposante flaque rouge sur la table et le sol terreux fait douter Fiona du succès de sa manœuvre. *Blouin... il va crever aussi...* Fiona observe son camarade de peloton lutter pour sa vie. Elle le voit tel qu'il est à ce moment précis. Une masse de chair inerte, livide, occupée à perdre le sang qui lui reste. Une lutte immobile, vaine. Aucune émotion ne surgit, aucun dégoût devant l'hémoglobine qui abonde, aucun serrement de gorge. Une seule phrase flotte dans sa tête, une idée si froide qu'elle ose à peine la toucher. *Mieux vaut lui que moi...*

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
sur les presses de Marquis imprimeur
à Cap-Saint-Ignace en septembre 2011
pour le compte des
Éditions Les Herbes rouges

Imprimé au Québec (Canada)

Début janvier. À la tombée du jour, sur une route provinciale, la poudrière gêne la visibilité. Emportés par une rafale, une dizaine de véhicules entrent en collision. Le spectaculaire carambolage qui s'ensuit plonge ses victimes dans l'air glacial. Treize solitudes regardent s'écouler les minutes dans cet étrange sablier où ils sont tombés.

Militaire, étudiant, masseuse, peintre, ministre, fillette, ingénieur, camionneur : ils ressemblent à un peu tout le monde et viennent d'un peu partout, sans lien apparent sinon cet accident, aussi brutal qu'imprévisible. Certains en mourront, quelques-uns en sortiront brisés, d'autres tenteront de reprendre en main leur existence. Aucun n'aura vécu ce carambolage sans y avoir laissé ou reconquis une part de lui-même.

Dans le style dépouillé au rythme enlevé qui a séduit les lecteurs de *La canicule des pauvres*, Jean-Simon DesRochers réussit le défi d'un roman choral à la fois tendre et impitoyable, où la vie normale ne l'est pas toujours, où la mort offre une raison simple de s'accrocher à la vie.

Jean-Simon DesRochers est né à Montréal. Son premier roman, La canicule des pauvres, a remporté un franc succès, tant critique que populaire.